

Chronique religieuse : le 8-14 février 2017

Parler les deux langues

par Diane Bélanger

Étant originaire d'une région unilingue francophone du Québec, mes parents m'ont tout de même encouragée dès mon plus jeune âge à apprendre l'anglais afin d'être capable de me débrouiller dans les deux langues.

Dans mon cheminement de foi, j'ai un jour compris que pour suivre sincèrement Jésus, il était également essentiel de parler deux langues: le langage de la foi et le langage de l'amour, de la charité fraternelle. Je ne tardai pas à réaliser que c'était un défi de tous les jours.

Dès ma première année scolaire, mon enseignante qui était une jeune religieuse de 18 ans, avait une grande foi et tout son être - ses attitudes, ses paroles et ses silences - nous criait qu'elle nous aimait. Je peux en dire autant de ma grand-mère paternelle. Je n'ai jamais entendu cette femme prononcer une seule parole négative au sujet de quelqu'un. Et quand je pense aux autres personnes qui furent des témoins puissants sur ma route de vie, je retrouve toujours les deux langages de la foi et de l'amour fraternel. Ces êtres ont eu un rôle important à jouer dans ma conversion à l'âge de 28 ans et dans ma persévérance à croire, car la foi seule des croyants, sans son expression par une vie réelle de charité, ne suffisait pas à me convaincre que Dieu était vivant et qu'Il m'aimait.

Au moment où dans notre diocèse, on approfondit le concept de « Nouvelle Évangélisation » et où on essaie de la mettre en œuvre, j'aime me rappeler la force évangélisatrice de ces personnes, simplement par la concordance de leur foi et de leur vie. Je parle de « force évangélisatrice », car pour elles, il ne s'agit pas d'une "technique" d'évangélisation, mais de toute une vie imprégnée et habitée par les valeurs de l'Évangile.

Elles ne sont pas parfaites, mais leur cœur et leurs bras sont ouverts pour accueillir le prochain. Elles savent offrir un pardon, parce qu'elles accueillent elles-mêmes la miséricorde de Dieu dans leur vie. La Vérité les a rendues libres. Par leur silence de

charité, elles se tiennent à l'écart de toute forme de médisance ou de calomnie. Tout au contraire, elles ont le souci d'encourager les autres et possèdent le don de s'émerveiller du bien qu'elles voient chez leur prochain. Leur sainteté est contagieuse.

Entre les âges de 13 et 27 ans, j'ai délaissé la pratique religieuse parce que dans mon village, des « bons catholiques » pratiquaient trop souvent la médisance entre les messes dominicales. Pour moi, c'était un contre-témoignage et je ne voulais pas faire partie de cette Église.

On ne se rend pas toujours compte à quel point nos paroles négatives, en plus de ternir l'image des autres, contribuent à ternir notre propre image, l'image de notre paroisse et celle de l'Église toute entière, et à repousser ainsi les jeunes et les jeunes familles en quête de radicalité évangélique et d'une vraie communauté d'amour. On ne réalise pas toujours que c'est par notre amour fraternel que nous devrions commencer, si nous voulons renouveler nos paroisses.

Parler la langue de la charité fraternelle exige, entre autre, la maîtrise de notre langue de chair. Cette maîtrise est un art que seules la vraie conversion du cœur, la détermination et la grâce peuvent nous aider à pratiquer. Une vie de prière authentique et la fréquentation régulière des Évangiles en sont aussi le gage. Nous ignorons parfois que la médisance est un péché dont il faut se confesser, car nous pouvons tuer quelqu'un par nos paroles. Aussi, le fait de se confesser n'exclut pas l'importance de réparer.

Nous voulons comprendre la Nouvelle Évangélisation? Nous voulons évangéliser et attirer les jeunes familles et les jeunes au Christ et à l'Église et nous ne sommes pas des experts? Ne nous décourageons pas et surtout, souvenons-nous que la compétence par excellence pour l'évangélisation, qu'elle soit nouvelle ou non, commence toujours par le témoignage de l'Évangile vécu et incarné dans nos vies. C'est pour ça que nous trouvons le mot « évangile » dans le mot « évangélisation ».

Mais comment reconnaître une vie authentiquement « évangélique »? Par les fruits de l'Esprit Saint. « Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. ». Galates 5, 22

Vivre les valeurs de l'Évangile est la condition incontournable pour susciter toute forme de renouveau spirituel et pastoral dans l'Église et dans le monde. C'est la Bonne Nouvelle annoncée et vécue par Jésus-Christ. Cette Bonne Nouvelle fut reprise avec force au Concile Vatican II, et elle vaut toujours pour aujourd'hui.

Le Seigneur nous a laissé un commandement nouveau : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère 1 Jean 4, 21. Viens Esprit Saint!